

lieuxdits #16



Regards croisés au séminaire de critique architecturale contemporaine

Marianne Valentin, Marieke Duhamel, Maxime Duquesne

Le séminaire de recherche critique architecturale contemporaine propose aux étudiants d'affiner leur regard en et sur l'architecture grâce à trois outils complémentaires : l'introduction théorique et ses applications (épistémologie, phénoménologie), l'étude de cas sur sites choisis (par thème et en duo), la comparaison d'articles sur leur cas d'étude, pour réussir à rédiger leur propre synthèse critique.¹

La Place d'Armes de Namur.

Marianne Valentin



1 - S'ouvrir. Place d'Armes Namur, vue sur un côté.

1 - avec la participation des enseignants du séminaire de recherche critique architecturale contemporaine : Marie-Clotilde Roose, Olivier Laloux, Frank Vermandel.

Cet article s'inscrit dans la suite de *Analyse de références architecturales en Flandres*, paru dans la revue lieuxdits#14.

2 - Source : article Détail « City square in Namur » n° 44

3 - Source : site internet des architectes <https://www.atelier4d.be/>

4 - Source : article Architecture d'Aujourd'hui « Aménagement des espaces publics du centre-ville de Namur, Belgique » n° 355

5 - Source : <https://www.atelier4d.be/projets/%C3%A9tude-de-la-r%C3%A9organisation-des-espaces-publics-dans-l'hypercentre-ville-de-namur>

6 - Source : <https://www.atelier4d.be/projets/am%C3%A9nagement-des-places-darmes-et-du-th%C3%A9%C3%A2tre-%C3%A0-namur>

Cette place est située en plein cœur de Namur, sur le parcours reliant les gares de Jambes et de Namur. Ce projet a été réalisé par l'atelier d'Architecture 4D Architecture². Il s'agit d'une agence d'architectes associés travaillant principalement dans l'aménagement du territoire et d'espaces publics, mais aussi dans l'urbanisme et l'architecture.³

Dans un premier temps, cet atelier a pris part aux recherches visant à hiérarchiser les espaces publics de Jambes et de Namur après la fusion des deux villes. Ils ont, dans un second temps, fourni les lignes directrices pour de futurs aménagements urbains. Cette agence, localisée à Namur, a ensuite été sélectionnée lors d'un concours afin de réaliser une étude du centre-ville et plus particulièrement la transformation de ces espaces publics avec la création d'une *colonne vertébrale*⁴ reliant les deux gares.

Le projet analysé prend donc place dans une étude plus vaste concernant le centre-ville de Namur. Les architectes en charge de ce projet ont choisi de baser leur réflexion sur l'idée d'un *nouveau partage de l'espace public*⁵. Leurs recherches se sont portées sur l'envie d'une convivialité entre les différents

usages de ces espaces (voitures, bus, vélos, piétons...)

Les grands principes établis par les architectes étaient les suivants : "discrétion, sobriété, cohérence et unicité de l'aménagement urbain pour une mise en valeur du patrimoine architectural"⁶. Afin de répondre à ces différents enjeux, les architectes ont choisi d'offrir à la ville un espace public de qualité, modulable et principalement piéton. En effet, cette grande place, présente dans le tissu de la ville depuis le Moyen Âge, était pour le moment utilisée uniquement comme parking. La réflexion des architectes s'est donc portée sur un nouveau partage de l'espace avec la création d'une véritable place publique. Le parking a été dissimulé sous cette place afin de la rendre totalement piétonne, ce qui a permis la création d'une grande dalle de bois.

Dès son implantation, on peut comprendre l'envie des architectes de venir travailler avec le contexte. En effet, la forme rectangulaire de cette réalisation vient dialoguer avec le contexte bâti environnant. Elle permet de requalifier les espaces selon leurs occupations. Comme le montre la photographie *s'ouvrir* (fig. 1), une rangée d'arbres et de mobilier est ajoutée le long du grand bâtiment en béton afin de marquer une limite franche entre l'espace parcouru et l'espace de la place. C'est dans cette perspective que le choix du matériau s'est porté sur le bois. Cette opposition entre matériaux minéraux pour le bâti et les espaces de circulation partagée et végétaux pour les espaces piétons marque encore une fois cette idée de convivialité.

Cependant, la question des matériaux choisis et de leur pérennité pourrait se poser. En effet, même si le choix du bois exotique a été fait en contraste avec les matériaux de la ville, celui-ci reste un matériau qui se détériore assez vite en extérieur. Comme le montre la photographie *évolution du bois* (fig.2), des parties du bois se détériorent plus rapidement et/ou s'arrachent. De plus, en comparaison avec les photographies des articles étudiés, le bois qui la compose a changé de teinte ce qui a modifié l'aspect de cette place.

Toutefois, les architectes ont su aborder la question du détail architectural avec

ingéniosité et nous montrent ici qu'un détail peut prendre tout son sens dans la pratique d'un espace public. En effet, le choix de ce matériau pour un espace public ayant déjà été fait pour la terrasse de la Bibliothèque Nationale de France, les architectes ont su prendre en compte les problèmes soulevés par l'utilisation de ce bois lisse et ont pu ajouter des bandes antidérapantes entre chaque lame. De plus, le détail est poussé jusqu'à l'installation de bancs qui reprennent les lamelles de bois composant le sol. Ce choix a permis de renforcer cette unité voulue par les architectes.

Dans cette analyse critique, le parti pris était d'observer la place à travers différentes échelles allant de l'urbain au détail constructif. Mon point de vue s'est basé sur une observation des différents éléments qui composent ce projet, de son implantation au choix des matériaux. Les trois approches présentées lors de ce séminaire m'ont permis d'avoir une analyse plus poussée de ce projet et de comprendre les enjeux liés à la création d'un espace public.

Dans un premier temps, l'apport de la phénoménologie a été très important pour moi, elle m'a permis d'améliorer ma manière d'analyser un espace public et m'a offert une nouvelle approche de celui-ci. La méthode de description mise en place, l'*époque* qui consiste à mettre entre parenthèse tous nos savoirs afin de découvrir un espace selon nos cinq sens, m'a permis de percevoir les lieux différemment. Cette approche sans *a priori* m'a obligée à être attentive sur le site à tous les éléments qui m'entouraient en étant guidée par mes sens. J'ai pu découvrir et décrire cette place avec un nouvel outil de mesure à part entière. Grâce à cet outil, j'ai pu observer l'espace qui m'entoure selon mon ressenti et replacer l'humain dans celui-ci.

Dans un second temps, l'analyse cartographique m'a permis de mieux comprendre le fonctionnement de la ville et le contexte urbain dans lequel cette place s'implantait. À travers les différents filtres proposés, j'ai pu analyser précisément son implantation et les choix clairs faits par les architectes. En effet, comme le montrent les cinq schémas d'analyse, cette place est positionnée sur un axe conduisant à la gare de Namur et vient se connecter au réseau. La place est travaillée comme un élément de liaison, s'ouvrant vers la ville et s'adossant au bâti qui l'entoure.

Dans un troisième temps, l'analyse d'articles m'a apporté une compréhension des différentes manières de présenter un espace selon le type de revue. J'ai pu découvrir, à travers les trois articles sélectionnés, le rôle d'une structure d'articles et des illustrations dans une analyse. Par exemple, pour l'article *Détail*, le rôle du corps de l'article était de présenter le projet dans sa globalité alors

que les illustrations présentes en majorité dans l'article permettaient d'étudier le projet de l'urbain au détail constructif. De plus, j'ai pu découvrir les enjeux liés à la mise en page, les choix éditoriaux et l'analyse précise des termes utilisés dans un article.

Pour finir, les articles sélectionnés, mis en relation avec les analyses cartographiques, m'ont permis d'avoir une vision plus poussée et de comprendre les différents enjeux de cet espace public. Les trois thématiques abordées ont été pour moi les clés de lectures primordiales de cette analyse et m'ont apporté un nouveau regard.

La place du théâtre - Anvers

Marieke Duhamel

Le travail par points de vues croisés est l'élément principal que je retiens de ce séminaire de *critique architecturale contemporaine*. En effet, pour chaque partie de l'analyse de la place du théâtre, réalisée par Bernardo Secchi et Paula Vignano, de nombreux points de vue sont confrontés, permettant la mise en forme d'une autre réflexion.

Pour le récit du parcours phénoménologique, deux points de vues sont confrontés, internes à nous-même. Dans un premier temps, nous faisons appel, instinctivement, à notre regard architectural, spécialiste, analysant tous les éléments architecturés du site. Ce regard est pourtant à mettre de côté pour favoriser un regard plus naïf, comme celui d'un enfant, faisant appel à nos sens et nos perceptions. Cette expérience m'a permis personnellement d'avoir un tout autre point de vue sur la place par l'expérience personnelle phénoménologique, jamais expérimenté jusqu'à présent. Elle m'a permis d'avoir une nouvelle approche sur le sujet et un angle d'attaque particulier.

Au sujet du travail cartographique, trois points de vues sont mis en parallèle. Dans un premier temps, nous procédons à une première confrontation entre deux points de vues, une analyse cartographique en binôme. Ce travail est ensuite confronté à celui d'un autre binôme qui travaillait sur la place de Mons, avec qui nous échangeons nos points de vue sur les thématiques et ainsi les comparons. Enfin, cette étude comparative est illustrée par une rationalisation, un travail de schématisation des caractéristiques.

Je retiens ici la lecture comparative avec un autre projet qui nous ont permis de révéler certaines caractéristiques jusque là ignorées.

Au sujet du dernier travail, l'analyse comparative de deux revues différentes, trois points de vues sont ici aussi confrontés. En parallèle à notre point de vue forgé par les deux travaux précédents, nous



2 *Évolution du bois*. Place d'Armes Namur.

7 - DUTRIEUX F., KINTS H., FRAAS S., STEKKE F., City square in Namur, *Détail*, n° 44, 2004 (p.656-658).

devions alors nous confronter à deux regards extérieurs. Le premier est issu du chapitre *Markets and Urbanism : Antwerp* du livre de Kristen Seale, auteur de *Markets, Places, Cities*⁸. Elle propose un regard critique sur la place, et engage un point de vue très personnel sur celle-ci. Le deuxième regard est celui issu de la revue *A+t*⁹, écrit par Aurora Fernandez Per et Javier Mozas. Ils proposent une description factuelle sur une trame pré-établie par la revue.

Les trois regards sont très différents et permettent de croiser les opinions afin de lire la place dans son ensemble et ainsi définir mon propre regard critique.

Je choisis tout d'abord d'orienter celui-ci suite à l'expérience personnelle du site effectuée au début du travail, le 16 novembre 2018, dans le cadre de l'étude phénoménologique. Je m'appuie notamment sur une phrase tirée du récit effectué : "Je suis à l'angle de la place du théâtre, ou plutôt de deux places, radicalement différentes"¹⁰.

En effet, ce 16 novembre, j'hésitais entre deux visages de la place, deux atmosphères bien distinctes. Je définis l'une comme *vivante, accueillante*⁹. C'est une place assez verte, colorée, où la végétation met l'espace à notre échelle. Je définis l'autre comme étant à ce moment-ci *grise, glaciale*¹⁰, sous une canopée ponctuée de poteaux que je vois disproportionnés.

À cet instant, une première critique de la place apparaît malgré moi, ce qui me pousse ensuite à choisir la première place pour débiter le parcours.

La place du théâtre n'est donc pas une seule et même place, mais bien plusieurs qui s'articulent avec chacune leurs caractéristiques. Il s'agit en réalité de quatre places différenciées.

Ce fait est exposé dans la note de l'éditeur de l'article *A+t* étudié pour le troisième travail. Il souligne la volonté des architectes Bernardo Secchi et Paola Viganò de diviser le site en quatre zones reconnaissables afin de proposer la connexion de petits espaces conviviaux et lisibles par le public.

*Un jardin du côté sud, une promenade bordée d'arbres, une rue de service et une place couverte qui convient à tous les types d'usages.*¹¹

Cette volonté fait basculer le caractère dominant de la place unitaire, rassemblant, centrale à une place divisée, à l'échelle des passants, proposant des usages multiples. Cette division est permise en grande partie par le travail des sols.

C'est d'ailleurs une caractéristique que nous avons identifiée lors de la confrontation de la place du théâtre avec celle de Mons. Cette dernière propose une morphologie divisée, qui utilise le traitement

de sol comme outil. C'est une manière de donner un caractère unitaire à la place. La place d'Anvers, quant à elle, a une typo-morphologie unitaire mais disproportionnée. Les sols, à sens et calepinage multiples, divisent cet espace unitaire.

Cette différenciation est particulièrement marquée entre les deux places décrites dans le récit phénoménologique, que l'on appellera le jardin et la canopée. Même si cette division est une intention forte des architectes, elle trompe littéralement le passant qui bascule entre deux atmosphères radicalement différentes. Je me suis permise alors de les comparer afin de mettre en avant la singularité de la seconde place, caractérisée par la canopée devant le théâtre.

Au niveau du travail des sols, on peut aisément voir la différence entre deux places.

Le jardin est rythmé par un calepinage serré, entre lesquels la végétation se glisse. Elle permet, par son découpage, un entremêlement d'espaces de passages et d'espaces de pauses.

La place devant le théâtre propose, quant à elle, un dallage de plus grande taille, permettant une certaine homogénéité et ainsi une vue d'ensemble sur l'étendue de la place. Unifié, le sol caractérise un seul et même espace ponctué par des poteaux distancés de treize mètres.

Les deux places proposent deux manières très différentes de vivre l'espace. L'articulation de l'espace *jardin* permet une meilleure appropriation à l'échelle humaine. Le passant profite d'espaces plus introvertis, végétalisés, au cœur d'Anvers. De longs bancs suivant la trame de l'espace permettent au passant de se reposer au cœur d'un poumon vert.

Au contraire, l'immensité de la deuxième place ne permet pas le même usage, excluant presque l'assise ou le repos par l'absence de mobiliers urbains. La proportion de vides ne donnent pas la possibilité au passant de s'arrêter. Pour moi, l'expérience a été particulièrement désagréable puisque cette place n'était pas à mon échelle. Perdue dans l'espace, aucune raison ne me poussait à rester en lui.

La seule accroche est lorsque cet espace est approprié par le marché, un sujet qu'a développé Kristen Seale dans le chapitre que nous avons étudié en analyse comparative *Markets, Places, Cities* :

"Le dimanche, lors de la mise en place du marché, la monumentalité de la canopée est intégrée à l'infrastructure du marché et offre une protection contre les éléments pour les commerçants et la foule du marché".¹²

8 - SEALE K., "Markets, Places, Cities", Routledge Research, 2006

9 - Revue *A+t* Numéro 37, LANDSCAPE URBANISM STRATEGIES, Autumn 2011

10 - DUHAMEL M., Récit du parcours phénoménologique, Anvers, 16.11.2018

11 - Note de l'éditeur, Revue *A+t* Numéro 37, LANDSCAPE URBANISM STRATEGIES, Autumn 2011, p. 102

12 - SEALE K., "Markets, Places, Cities", Routledge Research, 2006

La place se rapproche alors de l'échelle humaine par son usage, celui du marché, qui permet à cet espace que je qualifiais de *froid* de devenir *vivant* une fois par semaine.

Malgré tout, le reste de la semaine, il reste disproportionné et non-appropriable par les passants. De plus, ayant fait l'expérience d'un temps pluvieux lors de la visite, je me permets de rajouter que la canopée ne peut être considéré comme une *protection contre les éléments*, puisque sa hauteur est tellement monumentale, que la pluie et le vent pénètrent facilement dans l'espace couvert.

La végétation a un grand rôle dans la perception de ces deux places. En effet, la première propose un travail poussé de végétalisation, créant l'atmosphère du lieu et l'usage, qui s'en voit plus introverti et à l'échelle du corps. Dans le second espace, aucune végétation. Seulement, les poteaux de la canopée peuvent être considérés comme de fins troncs qui quadrillent l'espace. Ordonnant l'espace, ils permettent l'appropriation lors des marchés mais ceci ne résout certainement pas la sur-dimension de l'espace, au contraire, ils s'élancent vers la toiture sur une hauteur de vingt-trois mètres.

Par la critique architecturale énoncée, je tente d'amorcer une pensée sur toutes les facettes d'un projet, de sa conception à son usage. En effet, la critique est pour moi une potentielle base de réflexion sur le vécu d'un espace public. Celle-ci a été ici permise par les outils communiqués et manipulés dans ce séminaire, et principalement la transmission d'une méthodologie.

En effet, au delà de la découverte de nouveaux outils, c'est leur confrontation qui m'a permis de comprendre les différentes facettes du projet. L'analyse de la place, via des regards multiples et croisés, m'a permis d'approfondir les différentes thématiques progressivement. En effet, commençant par le point de vue profondément personnel (parcours phénoménologique), passant par un point de vue plus rationnel (analyse cartographique), la comparaison avec deux autres auteurs (analyse comparative de deux articles), et concluant avec notre propre critique du projet, le cheminement me semble suivre une logique tout à fait cohérente, à reprendre pour de futures études de cas.

La Place d'Armes de Namur

Maxime Duquesne

La superposition de trois approches différentes d'un même espace caractérise le séminaire de recherche *critique architecturale contemporaine*. Ces trois manières d'aborder un phénomène permettent de connaître d'une part par la pratique, ensuite par une méthode d'analyse objective d'architecte et enfin par des lectures produites sur base de connaissances d'autres personnes.

La pratique phénoménologique m'a permis de développer une sensibilité accrue du terrain. Dès lors, Les éléments ne



sont plus perçus comme des figures esthétiques figées, mais prennent leur place dans l'espace et dans le temps. Ceux-ci possèdent des caractéristiques physiques provoquant chez moi un ressenti. Le site se charge ainsi de sens et de valeurs à mon regard.

L'analyse comparative permet dans un premier temps de répertorier les éléments du site selon les codes de l'architecte. La réalité se retranscrit sous forme de données objectives. Celles-ci sont décomposées, et la lecture devient alors claire et aisément communicable. Une fois ces informations isolées et comparées, des observations, particularités non évidentes à première vue, ressortent.

Le croisement des articles permet un apport d'informations que l'on ne pourrait voir directement sur place. Notamment via des outils de communication tels que le texte, la photographie ciblée, les cartes urbaines, les plans et coupes. De ce fait, l'approche unique d'un projet n'est peut-être pas le meilleur moyen de connaître le site. Croiser les méthodes permet de récolter divers points de vue. Ceci peut certainement permettre de développer une connaissance accrue du projet, non basée sur les croyances ou jugements. Ainsi c'est la complémentarité des méthodes d'étude qui m'ont permis de regarder le site pour ce qu'il est réellement et non pour ce que je voudrais qu'il soit.

Lors de ma promenade contemplative, à l'approche du site, je suis passé par une phase de proximité avec le trafic automobile avant d'atteindre la place. Puis, sur le bord de celle-ci, la déambulation devient lâche et les gens contournent le plateau de bois... Presque plus de trafic mis à part celui de vélos ou de quelques véhicules. Arrivé sur le socle de bois, l'espace est consacré aux piétons. Le sur-élévement de la place permet d'amener légèrement une division des fonctions. En effet, les personnes ayant pour objectif de traverser la place contournent le socle, tandis que les usagers intéressés par le lieu en lui-même ont tendance à monter sur le socle et à le parcourir. Les cyclistes contournent aussi le socle, la place se décompose alors en *deux vitesses* ; un lieu est dynamique, l'autre, plus statique. Par ailleurs, je n'ai pas eu conscience de la présence de véhicules stationnés sous la place. Une des ambitions du projet fut le partage de l'espace public et la convivialité entre piétons et automobilistes selon la revue *Architecture d'Aujourd'hui*. La gradation des usages est progressive ; on passe d'un trafic routier relativement intense à l'espace exclusivement piétons. Cela permet une appropriation plus aisée du socle, tant pour les observateurs que pour les activités qui s'y déroulent. Dès lors, la différenciation des matières de sol et des niveaux amène une plus-value à l'espace, sans la création de barrières ou d'obstacles physiques. De part de mon ressenti, l'expérience semble plutôt positive.

Un autre point positif qui peut être relevé est la réduction formelle, la forme pour la nécessité. Avec une matérialité uniforme et une recherche d'unité entre le mobilier et la surface, la place laisse le contexte présent s'exprimer sans *bruits*. Avec une plaque unique, centrée, l'intervention respecte l'unité de la place, sans jeu de décomposition superflu. Le fait que le projet n'interfère pas avec les percées perpétue le statut de *place de connexion*. En effet, n'est pas une finalité en elle-même, mais une étape au sein d'un réseau de lieux publics. Le bureau semble l'avoir bien saisi en laissant la place relativement épurée et libre, incitant l'usager à la traverser.

La pratique phénoménologique, par son aspect subjectif (phénomène observé de mon point de vue) permet de prendre conscience des inconforts, impressions particulières, effets visuels ou sonores. C'est ainsi un ressenti qui ne pourrait peut-être pas se découvrir via les outils classiques de l'architecte. Ce ressenti m'a permis d'appuyer une critique en connaissance de cause : c'est parce que j'ai traversé la rue occupée par le trafic routier que j'ai pu me rendre compte de la sensation de *vide* régnant sur la place. L'outil enrichit l'analyse en y apportant des sensations, réactions inattendues, voir une vision complètement imprévisible. En revanche, l'analyse objective apporte une quantité d'informations qui ne peuvent être apportées par la pratique phénoménologique. En effet, certains éléments ne peuvent être perçus par l'usager : proportion de la place, prolongement du matériau de sol au-delà de la place... Seul un plan à plus grande échelle permet de rendre compte des enjeux urbains. Quels sont les liens du projet à la ville ? Cette seconde méthode arrive alors en complément de la première, pour apporter des informations au-delà du perceptible par le tout-venant. La comparaison des données avec celles d'autres places permet de prendre conscience des traits caractéristiques de notre espace public. En observant les sujets similaires, je prends conscience des singularités. Enfin, l'analyse d'articles apporte une troisième gamme de données. D'une part, celle-ci permet de confirmer ou non ce que l'on a nous-même observé et déduit sur place. D'autre part, de transmettre des informations qu'il est impossible de voir sur place. C'est par le biais des articles que j'ai pu comprendre que le projet a été établi dans le contexte de la nomination de la ville de Namur au rang de capitale wallonne. Les articles m'ont aussi permis de comprendre que la raison pour laquelle le concepteur a opté pour le bois. Ces documents informent sur le contexte spatial et temporel de la création du projet, chose que l'on ne peut percevoir car notre visite est ponctuelle.



4 Place d'Armes Namur, plancher

5 Place d'Armes Namur, vue sur l'Opéra



5